

Françoise Pétrovitch (1964)

*Étendue*

Série «Étendus»

2016

Aquarelle, lavis d'encre

de Chine sur papier

160 x 240 cm

(deux feuilles assemblées)

Inv. 2016.2268 (1-2)

Don de l'artiste

*Échos*

2013

Installation vidéo, couleur,

son, bassin d'eau, pompe

électrique, durée 5'15"

Édition 1/3 + IEA

Inv. 2015.2210

Acquis avec la

participation du FRAM

Île-de-France

Françoise Pétrovitch développe depuis des années un travail singulier, ancré dans la pratique du dessin, un dessin spontané, d'une grande liberté. Cette pratique s'est développée sous toutes ses formes – lavis d'encre, aquarelle, peinture à l'huile –, la technique devenant partie prenante de la construction du sujet, jouant des aventures de la matière. Depuis une décennie, elle étend son travail à d'autres champs: la sculpture (en céramique, verre et bronze), les gigantesques dessins muraux, mais également la vidéo. Les différents médiums entrent en dialogue, les volumes répondent aux dessins qui se prolongent dans l'animation et le son.

L'univers est toujours le même, fragile, intime, s'attardant sur les états intérieurs naissants, la maternité, l'enfance, le passage à l'adolescence... La vie en somme, avec ses rêves, ses angoisses, ses blessures et ses déceptions. Présents et fantomatiques, les personnages qui habitent son œuvre troublent et grisent le regardeur, entretiennent une forme d'ambivalence alors que le drame sourd, non loin de la douceur apparente.

La première vidéo de Françoise Pétrovitch, datée de 2007, s'intitule *Les photos de vacances des autres n'intéressent personne* (collection du MAC VAL). La seconde, *Le Loup et le loup*, a été montrée au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, en 2011.

*Échos* est la dernière, réalisée en 2015. Subtil et complexe, le dispositif de présentation est une projection qui se reflète dans le miroir d'eau d'un bassin. Les images se succèdent, sans réelle narration, et fonctionnent davantage par association d'idées. Il ne s'agit pas de dessin animé. Il y a une image, puis une autre, et il appartient au regardeur d'imaginer le lien, l'entre-deux. C'est une sorte de plongée, un abîme d'encre et d'eau dans lequel les figures se dissolvent et réapparaissent. Tout au long du film, ces figures se doublent de leur reflet dans le miroir d'eau disposé à fleur d'image. Les dessins juxtaposés, répétés, inversés, viennent, repartent, se fixent un instant, puis s'échappent. Une ligne gorgée d'eau apparaît, bleue, qui s'élargit, envahit l'écran avant de laisser la place à un plan gris-bleu sur lequel flotte une barque. Puis la barque se délite, se brouille, disparaît, happée par une ligne verte qui devient paysage. Surgit ensuite une adolescente qui se cache le visage, figure rougissante, enfin, des jeunes filles exerçant d'improbables révérences... Les couleurs rose orangé, écarlates, glissent, coulent et débordent de leur cadre formel. On se laisse porter, tout se passe dans l'instant et à la surface, on se noie presque dans l'encre. L'univers de Françoise Pétrovitch est tout entier réuni dans cette œuvre, rouge sanglant. Entre enfance et adolescence, ciblant le moment où les certitudes hésitent, où les repères basculent, où les corps se transforment, cette vidéo mêle tous ces états sous forme d'étranges hybridations. Le son, réalisé à partir de bruits d'eau et de guitare électrique, établit des tensions, des dialogues, des correspondances entre les images. Le titre de cette installation fait évidemment référence à la mythologie grecque, en particulier à Écho, nymphe amoureuse et rejetée de Narcisse, épris de son seul reflet.

Les vidéos de Françoise Pétrovitch ont peu à voir avec le cinéma, mais bien plus avec la peinture: ce sont des surgissements d'images, elles sont pensées comme des environnements où domine la diffusion de la couleur.

Aux côtés des lavis d'encre des séries *Présentation*, *Tenir debout déjà* et *Twins*, un récent dessin de la série *Étendus* complète désormais la collection départementale. Consacrée à l'adolescence, cette série représente des jeunes gens dans des postures ordinaires, des situations de flânerie, d'oisiveté, d'abandon. Françoise Pétrovitch peint ces corps adolescents allongés, au repos, les yeux clos, perdus dans leurs pensées, leurs mondes intérieurs. Ils semblent flotter, léviter, s'extraire du réel. Elle parvient à saisir la vulnérabilité de l'être, l'incertitude de ces moments de trouble qui nous parlent à tous et nous touchent, nous émeuvent. Dans ces grands dessins, les personnages côtoient toujours un oiseau (pigeon ou moineau). Ces oiseaux semblent ignorés, invisibles des jeunes gens qui ne ressentent pas leur présence. La rencontre est impossible. Les *Étendus* sont réalisés dans une gamme colorée sombre: des verts mousse, des bruns, des gris. Les lavis d'encre recouvrent entièrement le papier, lient les formes et les sujets, dont se détachent les carnations blanches des corps, aménagées en réserve dans la feuille.

L'univers de Françoise Pétrovitch est là, au plus près du territoire de l'intime, entre séduction et noirceur, évidences et dissimulations, merveilleux et terrible.

A.-L. F.